Phytothérapie, quel enseignement ?

Ces derniers temps, divers intervenants du DU¹ de phytothérapie du Dumenat² de la faculté de médecine Paris-XIII (Bobigny) ont réfléchi sur l'enseignement de la phytothérapie actuellement dispensé en France.

Discipline médicale traditionnelle, la phytothérapie s'est bien modernisée depuis 20 ans. Médicale, elle ne devrait concerner que les détenteurs de l'acte médical, les médecins.

Mais, mis à part l'aromathérapie, la phytothérapie est peu toxique, elle peut également entrer dans le cadre du conseil pharmacien. Par ailleurs, de nombreux thérapeutes non-médecins utilisent les plantes pour répondre aux demandes de conseils de soin qu'ils reçoivent.

Grâce au Pr Pierre Cornillot, la phytothérapie a fait ses premiers pas en 1982 à la faculté de médecine de Bobigny, cadre dans lequel elle devrait toujours être enseignée.

Il est important que la phytothérapie reste une discipline médicale, même si elle se doit de se préoccuper aussi des nombreux compléments alimentaires qui fleurissent sur les étagères, ou qui sont proposés dans les journaux, via le marketing direct et internet.

Les producteurs de phytomédicaments ou des produits de base de phytothérapie ou d'aromathérapie ont besoin d'un tel enseignement. Il était donc logique et justifié d'organiser pour eux un enseignement particulier, c'était aussi un gage de sécurité.

Le médecin fait appel à des produits de nature et de galénique différentes pour rédiger sa prescription. Cette diversité nécessite des connaissances et donc un enseignement de qualité.

Alors DU ou DIU³ ? Le DIU aurait l'avantage de donner un enseignement standard et interchangeable entre les facultés. Mais on ne peut comparer le

¹ Diplôme universitaire.

² Département universitaire des médecines naturelles.

³ Diplôme interuniversitaire.

programme court en un an d'un DIU au programme complet de l'enseignement de phytothérapie, tel qu'enseigné depuis 27 ans, dans le cadre du Dumenat de Paris-XIII sur trois années. On ne peut que craindre un appauvrissement des connaissances requises par la médecine par les plantes.

Laissons-nous le choix d'un programme plus vaste où le médecin sort vraiment de son dilemme quotidien symptômes-prescription, pour épouser une carrière plus formatrice ouvrant des perspectives d'une médecine vraiment élargie aux diverses ressources naturelles et par la-même, plus globale et plus humaine ?

P. Goetz⁴, B. Arnal⁵

⁴ *Rédacteur en chef*

⁵ *Vice-présidente AMPP⁶,
responsable enseignement
de phytothérapie Paris-XIII, Bobigny*

⁶ Association médicale pour la promotion de la phytothérapie.